

COMME ON DIT DANS MON VILLAGE: LES MÉTAPHORES SONT-ELLES SI DIALECTALES QUE ÇA?

AS THE SAY IN MY VILLAGE: ARE METAPHORS REALLY SO DIALECTAL?

Antonio Pamies*

RESUMÉ

La variation dialectale a été faiblement étudiée dans le domaine de la phraséologie, si compare avec la riche tradition des études phonétiques et lexicologiques, qui ont permis de disposer de cartes et d'atlas dialectaux précis pour toutes les langues d'Europe. D'autre part, les locuteurs accompagnent souvent l'utilisation des locutions et des proverbes avec des marqueurs pragmatiques du genre "comme on dit dans mon village" (etc.), même pour des expressions standard. Ce fait suggère l'existence d'une relation, au sein de la conscience linguistique, entre la phraséologie et les variétés diatopiques non standard (voire même diaphasiques), soit par *captatio benevolentiae*, soit par hypercorrection intuitive. La phraséologie et la parémiologie françaises permettent d'observer certains indices à cet égard.

Mots clés: Phraséologie dialectale. Parémiologie dialectale. Dialectologie française. Connecteurs. Pragmatèmes. Polyphonie.

ABSTRACT

Dialectal variation has been meagerly investigated in the field of phraseology, if compared to the rich tradition of phonetic and lexicological studies that made available accurate dialectal maps and atlases for all the languages of Europe. On the other hand, speakers often accompany the use of idioms and proverbs with pragmatic markers like as we say in my village (etc.), even for standard expressions. This fact suggests the existence of a relationship -within linguistic consciousness- between phraseology and non-standard diatopic (or diaphasic) varieties, either as a rhetorical

* Université de Grenade (Espagne). Courriel: antonio.pamies@gmail.com

strategy or an intuitive hypercorrection. French phraseology and paremiology allow to observe certain cues in this respect.

Keywords: *Dialectal phraseology. Dialectal paremiology. French dialectology. Shifters. Pragmatemes. Polyphony.*

1 DIALECTE ET PHRASEOLOGIE

La dialectologie est une branche de la linguistique qui a sa propre méthodologie, ses fondements théoriques, et un acquis considérable de données, cependant, son développement s'est surtout limité à la variation phonétique et lexicale, à partir d'une considérable accumulation de données recueillies pour les Atlas linguistiques, alors que d'autres domaines ont été laissés pour compte pendant trop longtemps. L'un d'eux est la prosodie, qui a dû attendre le XXI^e siècle pour qu'un Atlas prosodique soit entrepris, grâce à une heureuse initiative de MICHEL CONTINI (AMPER)¹. L'autre est la phraséologie, pour laquelle il a aussi fallu attendre des travaux assez récents².

Par contre, les sujets parlants semblent s'intéresser cette variation si l'on en juge par les séquences avec lesquelles ils accompagnent souvent les phrasèmes dans le discours: *comme on dit chez nous / comme on dit dans mon village*³. Ces structures appartiennent au paradigme des connecteurs phraséologiques, appelés aussi *marqueurs médiatifs*⁴, à tel point qu'on les a utilisées pour la détection automatisée de proverbes en corpus électronique⁵. ANSCOMBRE (1994, 2006) considère même que la possibilité d'ajouter à une séquence un de ces connecteur est déjà un test de proverbialité, bien que, statistiquement, ce ne sont pas seulement les proverbes qui en sont accompagnés (OLZA, 2013)⁶. Parmi les marqueurs explicites en français, plusieurs ont l'apparence de commentaires méta-dialectologiques:

- *comme on dit au village (/dans mon bled)*
- *comme on dit au pays (/chez nous)*
- *comme on dit dans ma région...*

Bien que ce phénomène soit discursif, il toucherait aussi au système si l'on y voit un lien stable entre la variation diatopique et l'usage de phraséologismes, rapport qui, cependant, est d'autant plus surprenant que les phrasèmes affectés par ces marqueurs sont bien souvent tout à fait standard. Deux faits curieux sont constatables d'emblée:

¹ *Atlas Multimédia de la Prosodie de l'Espace Roman* (<http://dialecto.u-grenoble3.fr/AMPER/partnrs.htm>)

² P.ex. MOKIENKO, MIEDER, PACZOLAY; BURGER, MEJRI, MOGORRÓN; SEVILLA MUÑOZ, GARGALLO, GONZÁLEZ AGUIAR, entre autres.

³ Esp. *como dicen en mi tierra*; ang. *as they say in my village / as my grandmother says*; it. *come diciamo nel mio paese / come dice la mia nonna*; rs. *как говорят в моей деревне / как говорит моя бабушка*; all. *wie man in meinem Land sagt / wie der Volksmund so schön sagt*.

⁴ Esp. *presentadores paremiológicos*; all. *parömiologische Konnektoren*; ang. *textual introducers* (cf. ANSCOMBRE, 1994, 2011; CORPAS PASTOR, 1996: 137; ĐURČO, 2002; ČERMÁK, 2005; OLZA, 2013).

⁵ P.ex. un travail de František Čermák (2005) présente une recherche comparative méticuleuse dans le *British National Corpus* et le *Český Národní Korpus*, tous deux ayant à l'époque plus de 100 millions de mots, pour étudier les co-occurrences entre certains introducteurs et certains phraséologismes, affectant parfois presque 50% des *tokens*, même s'il s'agit de phrasèmes d'usage très répandu qui, théoriquement, n'en auraient pas besoin. Un proverbe aussi commun que *Every cloud has a silver lining* ("après la pluie vient le beau temps"), qui apparaît 22 fois dans le corpus BNC, est précédé 10 fois d'un introducteur métalinguistique, et *Prevention is better than cure* ("mieux vaut prévenir que guérir"), qui apparaît 36 fois, est accompagné 10 fois d'un introducteur métadiscursif.

⁶ Pour Petitjean et Pétillon (2013), p.ex., tout proverbe renvoie à un *ON-DIT* même si celui-ci n'est qu'implicite.

- (a) les séquences attribuées au terroir natal par les locuteurs appartiennent le plus souvent au niveau phraséologique⁷;
- (b) dans la plupart des cas, elles ne sont pas vraiment dialectales.

La phraséologie dialectale étant mal connue même pour les phraséologues, la présence fréquente de ces marqueurs que théoriquement rien n'exige n'en devient que plus étonnante. Citons juste quelques exemples d'expressions dont le marqueur «dialectal» n'est pas justifié:

- *le roi est nu, comme on dit chez nous*;
(<https://twitter.com/ndikumwenayo/status/736643079244025856>)
- *c'est son droit, comme on dit dans mon village corse*;
(<http://www.actionfrancaise.net/craf/?DSK-parangon-de-vertu-Reponse-a>)
- *quand même, faut l'faire, comme on dit dans mon bled*;
(<http://www.theflonicles.be/2010/10/defile-les-petits-riens-second-hand.html>)
- *c'est la loi de la jungle, comme on dit chez nous*;
(<https://www.buxum-communication.ch/blog/buxum-ce-sera-quoi-demain/>)
- *comme on dit au village, dans le doute, abstiens-toi*;
(<http://sos-tout-petits.org/ArchivesBulletin2004.html>)

Le cas contraire, où le phrasème est vraiment dialectal, existe aussi, mais il est clairement moins fréquent. Par exemple, si un congolais affirme *comme on dit dans mon pays, ce serait comme verser de l'eau sur le dos du canard*, la locution verbale *verser de l'eau sur le dos du canard* («s'efforcer inutilement») n'apparaît dans GOOGLE que sur 3 sites congolais et un site français sur la diversité culturelle francophone⁸. Elle est donc suffisamment méconnue dans le reste des variétés diatopiques pour justifier l'introduit.

Il y a de quoi se demander pourquoi la conscience linguistique des locuteurs perçoit -à tort ou à raison- que ces expressions s'éloignent de la norme générale. Quelles seraient les raisons d'une telle *illusion dialectologique* provoquée par l'usage des phrasèmes? Il faudrait, pour y répondre, se pencher d'un peu plus près sur certains aspects de la variation diatopique des phrasèmes, d'autant plus que cela semble contredire le fait que la perception des véritables regionalismes est plutôt faible pour les locuteurs (GLEßGEN et THIBAUT, 2017: 11), surtout pour percevoir le caractère dialectal de leurs propres variantes, qu'ils croient souvent nationales par défaut. P.ex, les parisiens sont surpris en apprenant qu'une expression aussi banale que *marchand de couleurs* (au sens de «commerçant tenant une droguerie») n'est qu'un dialectalisme d'Ile-de-France (GUILLERON, 2011: 79).

2 VARIATION PHRASEOLOGIQUE DIALECTALE ET COMMUNICATION

Il n'y a pas (encore) d'Atlas dialectaux spécialisés en phraséologie, et on ne dispose de collections «régionales» de proverbes et/ou locutions régionaux que pour quelques variétés, et seulement pour quelques langues. D'importants travaux sur la variation diatopique mentionnent à

⁷ Anscombre (2011: 21), dans son étude grammaticale des *marqueurs médiatifs*, affirme que la phrase *Max roulait, comme on dit, à tombeau ouvert* est acceptable, ce qui ne serait pas le cas de **Max roulait, comme on dit, très vite*. Or, la première est une séquence figée, alors que la seconde est une phrase libre.

⁸ *Écarts d'identité* (Grenoble), N°107 2005: 40 (http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6_107_8.pdf).

peine quelques phrasèmes parmi leurs exemples (p. ex., THIBAUT, 2015, 2017 pour le français)⁹. Sauf pour l'Italie, les dictionnaires de phraséologie à vocation dialectologique sont encore assez rares¹⁰ et la phraséographie -en général- demeure clairement en retard sur ce point par rapport à la lexicographie¹¹. Une des raisons peut-être que les phraséologues ignorent fréquemment la méthodologie des dialectologues, et inversement¹². Ce sont surtout les travaux de diachronie qui se sont intéressés à la variation dialectale des phrasèmes (cf., MOKIENKO, 1980, 1986; BURIDANT, 1989; DI STEFANO, 1991; CAWS, 1995; KRAMER, 1999; BURGER, 2000; FILATKINA et al., 2012), mais eux aussi sont assez récents, et n'ont pas toujours comme but direct le traitement systématique la variation diatopique.

Un problème fréquent dans les répertoires phraséologiques régionaux est qu'ils contiennent aussi de nombreuses entrées qui sont communes à la langue standard. Si nous prenons, par exemple, un recueil comme le *Dictionnaire des proverbes québécois* (DESRUISSEAU, 1974), on constate qu'il contient des proverbes de France, simplement parce qu'ils sont utilisés au Québec (p.ex. *tout chien qui aboie ne mord pas*), parfois même ce sont des proverbes existant dans toutes les langues d'Europe (cf. PIIRAINEN, 2012; SEVILLA MUÑOZ et al., 1997-2016; WIEB, 2012)¹³. Le recueil de locutions *La parlure québécoise* (PROTEAU, 1996) affiche des entrées telles que *avoir mal aux cheveux* (p. 12), *être une grande gueule* (p. 175), ou *être une poule mouillée* (p. 169).

Si les dictionnaires dialectaux sont, en comparaison, plus cohérents que les recueils de proverbes ou de locutions, la phraséologie y occupe par contre une place très périphérique¹⁴. Heureusement, de nombreuses recherches actuelles tentent de combler cette lacune, mais c'est une réaction récente. Pour la francophonie, on peut citer les travaux du projet international *BFQS*, qui comparent les locutions propres à la Belgique, à la France, au Québec et à la Suisse, et identifient les expressions communes aux quatre variétés et celles qui ne le sont pas (LAMIROY, 2006; KLEIN et ROSSARI 2003; LAMIROY et al., 2003, 2010). Du point de vue inter-linguistique, un travail ambitieux est développé actuellement à Alicante, sous la direction de Pedro Mogorrón

⁹ Pour l'espagnol, cf. Haensch (1986); Tristá Pérez (1998); Koike (2001); Casado Velarde (2005); Luque Durán (2008).

¹⁰ P. ex., le dictionnaire parémiologique russe de Walter e Mokienko (2007) signale le domaine régional des unités recensées. Pour l'arabe tunisien ou le portugais brésilien il y a des Atlas en cours (p. ex. BACCOUCHE; MEJRI, 2005; BEN-AMOR, 2016; NEGRI ISQUERDO et MARQUES, 2016; RAZKY, 2016a).

¹¹ Par ailleurs, ce qu'on considère *dialectologique* en Italie est souvent, en réalité, un dictionnaire bilingue, car historiquement ce sont des langues et les recueils de phrasèmes milanais, napolitains, siciliens, etc. sont (implicitement ou explicitement) contrastifs.

¹² P.ex., (GONZÁLEZ AGUIAR, 2007) reproche, à juste titre que des recueils espagnols aussi importants que le *Gran diccionario de frases hechas* (CARRATALÀ; CALA; FORMENT, 2001) ou le *Diccionario de refranes, dichos y proverbios* (JUNCEDA, 2006), ne mentionnent même pas dans leur préface de quelles variantes de l'espagnol ils s'occupent. Le dictionnaire phraséologique espagnol de Seco et al. (2004), sans doute le plus complet, ne considère pas les américanimes. Pour l'Espagne il utilise assez souvent la marque *reg.* ("régional"), mais sans indiquer de quelle régions il s'agit.

¹³ P.ex. esp. *perro ladrador, poco mordedor*; pt. *cão que ladra não morde*; it. *can che abbaia, non morde*; ang. barking dogs seldom bite; all. *Hunde, die bellen, beißen nicht*; hg. *amelyik kutya ugat, az nem harap*; (PAZCOLAY, 1997); rs. *не всякая собака кусает, которая лает* (MOKIENKO, 2001); gr. *σκυλί που γαβγίζει, δε δαγκώνει*; alb. *pas koj laje ne ujeda* (SEVILLA MUÑOZ et al., 1997-2016).

¹⁴ P.ex. le *Vocabulario andaluz* d'ALCALÁ VENCESLADA (1934) comprenait non seulement des mots mais aussi des expressions figées, de même que plusieurs dictionnaires d'américanimes (p.ex. Richard 1997). Le *Diccionario de Mexicanismos* et le *Diccionario del Español de México* accordent une certaine place aux locutions et aux constructions à verbe support, présentées également comme sous-entrées, mais ils sont encore très incomplets sur ce point (MENESES, 2015). Il a fallu attendre les récents dictionnaires dialectaux de HAENSCH et WERNER sur l'espagnol argentin (2000a) et cubain (2000b), ou les *Diccionario de expresiones y refranes del español de Canarias* (ORTEGA et GONZÁLEZ, 2000), qui combinent l'approche dialectologique et la phraséographie, pour avoir, comme sous-entrées de certains mots-vedette, des phrasèmes, définis et, parfois, comparés à l'espagnol standard, mais il s'agit de travaux très récents. Quand aux dictionnaires généraux, ils présentent parfois des données diatopiques, parfois des phrasèmes, mais rarement les deux choses en même temps. P.ex., dans le dictionnaire académique espagnol (RAE, 2001), sur les 3447 régionalismes marqués comme tels qui correspondent au territoire de l'Espagne, seulement 46 sont des phrasèmes (GONZALEZ AGUIAR, 2007).

(2010, 2014): la base de données phraséologique multilingue FRASYTRAM, qui accorde une grande importance à la variation diatopique¹⁵.

Les chercheurs du projet BFQS ont commencé à travailler sur des domaines géolinguistiques francophones «nationaux» (France, Belgique, Québec, Suisse), en distinguant les phrasèmes communs à toutes les variétés (p.ex., *casser les pieds* [FBQS]), ceux qui sont communs à plusieurs mais pas pas toutes (p.ex., *allonger l'argent* «payer» [FBS]) et ceux qui appartiennent à une seule (*en prendre plein la gueule pour pas un rond* [F]; *être allée au bois* [Q: «être enceinte»]) (LAMIROY et al., 2001; LAMIROY, 2008). Seules les expressions utilisées dans un seul pays correspondent aux *francismes*, *belgicismes*, *québécoisismes* et *helvétismes phraséologiques* (KLEIN et ROSSARI, 2003: 32). Par exemple, là où le français standard dirait *faire l'école buissonnière* [FBQS], Lamiroy et al. (2001) citent les variantes nationales *sécher les cours* [F], *brosser les cours* [B], *foxer les cours* [Q] et *courber l'école* [S] (LAMIROY, 2008: 2). Il semble que, sur un total de 45.000 phrasèmes recensés par MAURICE GROSS et son équipe, ces variantes représentent presque 25% du total. Cette filiation diatopique est fort laborieuse à établir car le fait de localiser une expression au Québec (p.ex. *avoir de l'eau dans sa cave*¹⁶ «avoir des pantalons trop courts»), ne prouve pas automatiquement que son équivalent français (*avoir le feu au plancher*) soit inconnu au Canada, car il est toujours plus difficile de prouver l'inexistence d'un fait que son existence. Encore faudrait-il aussi délimiter la variation dialectale à l'intérieur des ces quatre grandes zones, surtout lorsque plusieurs variantes y coexistent, à supposer que les isoglosses entre les phrasèmes coïncident avec les frontières politiques, ce qui est aussi improbable, surtout entre la France et la Belgique.

Cependant, même imprécises quant à leurs limites externes et internes, les marques F/B/Q/S représentent un progrès phraséographique considérable pour commencer à traiter la variation diatopique avec systématisme. La phase suivante de ces recherches devrait aboutir sur la confection d'un atlas dialectal de phrasèmes, d'autant plus que la phraseologie régionale est en péril d'extinction, comme remarque V. MOKIENKO, un des rares spécialistes à double formation phraséologique et dialectologique (cf. NIKOLAEVA, 2011: 16).

Si la question est mal connue même pour les spécialistes, il est surprenant que, les locuteurs attribuent si allègrement les phrasèmes à leur dialecte, à l'exception de ceux qui contiennent un composant dialectalement marqué, du type *se prendre une douffe*, *avoir un dikke nek*, *compter pour kiekebich* (LAMIROY, 2006)¹⁷ aisément attribuables à la Belgique, puisque ces mots n'existent que dans cette variété.

Ce critère est applicable aux expressions régionales de la métropole, qu'on pourrait attribuer à une région car les locuteur y reconnaît des composants de sa région. P.ex. en Normandie:

- à *catouns* «à quatre pattes»;
- à *la bouligot* «au hasard»;
- *de bisquencouen* «de travers» / «en diagonale»;
- *mouogi à la galope* «manger rapidement»;
- *haôt patté* «qui a de longues jambes». (DFN)

Ces indices formels sont encore plus fiables lorsque les composants «locaux» viennent d'une autre langue, comme l'occitan:

¹⁵ Ce projet est associé au projet international ECOS-NORD, dirigé par MEJRI (Paris-13) et VILASEÑOR (Puebla). Cf. Mejri et Mogorrón (2014, 2010); Blanco (2011, 2015); Meneses (2015).

¹⁶ http://expressions.ccdmd.qc.ca/repertoire_fr.php

¹⁷ Respectivement, "prendre une cuite", lit. *avoir un gros cou: "avoir les chevilles enflées", "compter pour des prunes".

- *faire une cagade* (F: *commettre une gaffe*);
- *je n'en ai rien à cagner* (F: *je m'en fous pas mal*);
- *qu'és aquò?* (F: *qu'est-ce que c'est que ça?*)¹⁸ ;

Cependant, leur usage actuel peut dépasser largement leur région d'origine, p.ex., *il fait frisquet* est couramment utilisé en région parisienne, même si le composant *frisquet* est probablement un emprunt de l'occitan (*fresquet* «un peu frais») ¹⁹ ou du wallon (*frisque* «frais») ²⁰. Quant aux phraséologismes à toponyme, du type *vieux comme les arènes d'Arles*; *grand comme une tarte de Bray*; *faire du bruit dans Landerneau* (PITIRICIU et VLAD TOPALĂ, 2011: 1369-1371) ils sont peu nombreux, et la zone d'usage attribuable est assez imprécise.

Un facteur qui favoriserait l'*illusion diatopique* chez les locuteurs qui emploient ces connecteurs métalinguistiques est peut-être la prudence, car si jamais l'expression est vraiment dialectale, l'échec communicatif est inévitable. Cela pourrait rendre dangereux l'usage de phrasèmes. Même si, comme a montré Labelle (1988), de nombreux québécois phraséologiques sont des variantes issues de phrasèmes français (F: *faire un croc-en-jambe* > Q: *faire une jambette*), les phrasèmes «vraiment» canadiens se résistent bien souvent à l'inférence sémantique. P.ex., une locution comme *avoir chié ses plus belles crottes* est incompréhensible en métropole: «personne pour qui les plus belles année de sa vie sont derrière elle» (TFF)²¹; pour ne pas parler des expressions de la Martinique et de la Guadeloupe, telles que:

- *nègre marron* («enfant désobéissant»);
- *maman violon* («violoncelle»);
- *agoulou-grand-fale* («gourmand»);
- *banc fainéant* («banc public»);
- *dépendez-moi ça* («vêtement d'occasion»);
- *bâton volant* («personne ayant fait un pacte avec le Diable et qui s'envole pour semer le malheur...»)²².

À cela, il faut ajouter le problème des «faux amis» dialectaux: *un panier percé* désigne en France une «personne prodigue», et au Québec «quelqu'un incapable de garder un secret» (KRIVONOGOVA, 1998: 163). Même à l'échelle régionale: *être sur la paille* signifie «être dans la misère» en français standard, mais «être mort» dans la variété régionale de Poitou-Charentes (GUILLERON, 2011: 126). Ajoutons le problème des anglicismes canadiens, comme *tomber en amour* «tomber amoureux» (<*to fall in love* [LAMIROY, 2012]); *avoir les bleus* «être triste» (<*to have the blues* [LAMIROY, 2006]), *avoir de la misère* (<*have a lot of misery*) «avoir du mal», *avoir son voyage* (<*I've got my trip*) «en avoir ras-le-bol», ou *se prendre pour le boss des bécosses* (<*boss of the backhouse* [DENANCE, 2016]), là où un français dirait *se prendre pour Ben-Hur*.

¹⁸ Respectivement, *cagner* (<occ. *cagar* "chier"); *aquò* (occ. "ça"), *dailler* (<occ. *dalhar* "faucher").

¹⁹ Occitan *fresc* "frais" > dim. *fresquet* "un peu frais" (<http://www.panoccitan.org/diccionari.aspx>) (<http://www.locongres.org>) ou, par litote, "très frais" (<http://www.jfbrun.eu/lengadoc/lexoc.htm>); cf. catalan moderne *fer fresca* "faire frais" (<http://www.diccionari.cat/lexicx.jsp?GECART=0067132>) > *fer fresquet* "faire un peu frais". S'il est substantivé, le diminutif *fresquet* désigne en catalan le degré 5 de l'échelle de Beaufort, qui mesure la force du vent (fr. *bonne brise*) (<http://www.encyclopedia.cat>).

²⁰ Cf. néerlandais *frisje*; allemand *frisch*. (CNTRL <http://www.cnrtl.fr/etymologie/frisquet>).

²¹ «Personne pour qui les plus belles année de sa vie sont derrière elle» (TFF).

²² BDLP-Antilles (<http://www.bdlp.org>) (Accès 11 avril 2017).

Le fait est que, pour diverses raisons, bon nombre de phrasèmes québécois sont parfaitement opaques pour les français de la métropole:

- être parti sur une balloune «être ivre»;
- chiquer la guenille «dire toujours le contraire des autres» /»contester inutilement»;
- faire branler tout le monde «être un homme autoritaire»;
- enlève tes skis «sois plus délicat»;
- avoir la moppe «se sentir triste»²³ ;
- cogner des clous «sommeiller en laissant tomber la tête»
- parler à travers son chapeau «parler de ce qu'on ne connaît pas»²⁴;
- arranger le cadran (à qqn.) «casser la gueule (à qqn.)»;
- y aller aux bines «très vite»²⁵;
- être senteux comme un lapin «se mêler des affaires d'autrui»;
- avoir les oreilles dans le crin «avoir peine à retenir sa colère»;
- s'enfarger dans les fleurs du tapis «se noyer dans un verre d'eau»;
- se tenir le corps raide et les oreilles molles «obéir au doigt et à l'œil»²⁶;
- aller chez le bonhomme «aller au diable»;
- être dans les patates «se tromper»;
- pelleter de la boucane «perdre son temps en niaiseries»²⁷;
- ce n'est pas une cassure «on n'est pas pressés» (F: *y'a pas le feu*);
- n'être pas cause que les grenouilles n'ont point de queue «ne pas avoir inventé la poudre»;
- passer en dessous de la table «sauter un repas»²⁸;
- à coeur de jour «toute la journée»
- or de poignée de porte «cuivre»²⁹;
- en avoir mangé une maudite «recevoir une bonne raclée»³⁰;
- accrocher ses patins «prendre sa retraite»;
- pelleter la neige dans la cour du voisin «se décharger de ses responsabilités»
- avoir la chienne «avoir le trac»;
- au plus fort la poche! «que le meilleur gagne»;
- frapper sur le même clou «raconter toujours la même chose»
- avoir de la broue dans le toupet «être tout en sueur»;
- tomber dans l'œil (à qqn.) «plaire physiquement»;
- va péter dans les fleurs! «va te faire cuire un oeuf»;
- avoir des croûtes à manger «manquer encore d'expérience»;
- faire grimper (qqn.) dans les rideaux «faire enrager (qqn.)»;
- avoir les deux pieds dans la même bottine «être très maladroit»;

²³ La parlure Québécoise (PROTEAU, 1996).

²⁴ (LAMIROY et al. 2001, 2010).

²⁵ (LAMIROY, 2012).

²⁶ Lexique Québécois (LQ, 2016).

²⁷ Traduire du français au français (TTF, 2016).

²⁸ (BOULANGER et al., apud KRIVONOVOVA, 1998: 166-167).

²⁹ (Dionne, 1909 [1974]).

³⁰ (KLEIN et ROSSARI, 2003: 53).

- *ne pas se moucher avec des pelures d'oignon* «vivre dans la richesse»;
- *ambitionner sur le pain bénit* «être un goinfre»³¹.

D'autres phrasèmes sont plus transparents, p.ex., le proverbe québécois *on ne demande pas à un cheval de pondre un oeuf* (OUAKNINE, 2005 : 149) est parfaitement compréhensible en France, où, cependant, on ne le dit pas (F: *il ne faut pas chercher midi à quatorze heures*).

De nombreux phraséologismes belges ne sont pas moins énigmatiques pour un francophone d'autres régions (sans compter les calques du néerlandais)³²:

- *avoir ses ratchachas* «avoir ses règles»;
- *savoir tourner sa mère* «être très autoritaire»;
- *donner un cigarre* «réprimander»;
- *tomber avec son derrière dans le beurre* «avoir de la chance»;
- *faire de son nez* «protester»;
- *avoir la cloppe* «avoir peur»³³;
- *aller à guindaille* «faire la fête» «se soûler»³⁴;
- *être bleu (de qqn.)* «être amoureux»;
- *chaud boulette* «très difficile»;
- *être en rote* «être en colère»;
- *dormir dans la chambre aux pommes* «faire chambre à part»;
- *à la mistenflûte* «à la noix»;
- *faire l'oreille de veau* «faire la sourde oreille»;
- *tout ça ne nous rendra pas le Congo* «malgré tout, ça ne sera pas aussi bien qu'avant»³⁵;
- *ne pas avoir regardé sa boutroule en se levant* «être de mauvaise humeur»³⁶;
- *faire cul-blanc* «boire cul-sec»;
- *ne pas avoir toutes ses frites dans le même sachet* «être fou»³⁷;
- *faire bébelle (à qqn.)* «flatter (qqn.)» ;
- *ça m'a bien goûté* «ça m'a plu»;
- *avec ça je suis gras* «ça me fait une belle jambe»;
- *ça n'est pas du spek pour ton bec* «c'est trop bon pour toi»;
- *mélanger ses tartines* «perdre la tête»;
- *être chocolat* «s'être fait rouler»³⁸.

Les phrasèmes suisses, sans compter ceux qui sont des emprunts ou des calques de l'allemand³⁹ sont souvent assez éloignés du français de la métropole:

³¹ http://expressions.ccdmd.qc.ca/repertoire_fr.php (Accès 3 avril 2017).

³² *ce sont des figues après Pâques* <nl. *het zijn vijgen na Pasen* (LAMIROY 2006: 840) "c'est trop tard", ou du wallon: *taper à gaillies* <wn. *gauler les noix "choisir au hasard" (FRANCARD et al. 2010)

³³ (LAMIROY, 2006: 839-840).

³⁴ <http://www.larousse.fr> (Accès 10 avril 2017).

³⁵ (FRANCARD et al., 2010).

³⁶ <http://www.bdip.org> (Accès 11 avril 2017) cf. *se lever du pied gauche* (F).

³⁷ Dictionnaire Excentrique: <http://www.province.luxembourg.be/fr/> (Accès 11 avril 2017).

³⁸ <http://www.jchr.be/langage/belgicisms.htm> (Accès 6 avril 2017).

³⁹ P.ex. *faire la poutze* "faire le ménage" <*poutzer* <all. *putzen* "nettoyer" / *je te tiens les pouces* "bonne chance" <*ich drücke Dir die Daumen* (cf. THIBAUT, 2017: 139; voir également *Atramenta* 01/12/2012 <https://www.atramenta.net/forum/sujet1328.html> (Accès 11 avril 2017)).

- *se chier* «échouer» / «se tromper»⁴⁰;
- *avalé par le trou du dimanche* «avalé de travers»⁴¹
- *monter les tours* «s'énervé»;
- *faire du cheni* «semé la pagaille»;
- *foutre loin* «mettre à la poubelle»;
- *t'as où les vaches?* «où est-ce que tu habites?»
- *t'es à qui toi?* «c'est qui ton père?»
- *beau pays, mais sec* «je voudrais du vin»;
- *trogne à goutte* «personne qui boit beaucoup d'eau de vie»⁴²;
- *commandant du feu* «chef des pompiers»;
- *musique à bouche* «harmonica»;
- *amie de noce* «demoiselle d'honneur»;
- *pédaler dans le yoghourt* «s'efforcer en vain»;
- *avoir meilleur temps de* «avoir intérêt à»;
- *mise en bouche* «chose de peu de valeur ou peu d'importance»;
- *éclaffe-merdes* «chaussures»;
- *musique d'avenir* «anticipation purement spéculative»;
- *se réduire* «aller se coucher / rentrer chez soi»;
- *faire un clopet* «faire un petit somme»;
- *être sur le balan* «hésiter»;
- *être un avale-royaume* «être un goinfre»⁴³;
- *ne pas se prendre pour la queue de la poire* «être prétentieux»⁴⁴.

Les unités phraséologiques et les mots à sens figurés sont un obstacle redouté pour la compréhension interdialectale, de même qu'elles le sont pour l'apprentissage de langues étrangères ou pour la traduction. Mais tout cela ne suffit pas pour justifier l'emploi de formules introductrices, puis qu'ajouter à ces phrasèmes *comme on dit dans mon village* ne les rendrait pas plus compréhensibles pour autant.

3 DIALECTOLOGIE ET RHETHORIQUE

Les facteurs pragmatiques qui interviennent dans la motivation de ces séquences sont probablement variés. Tout d'abord, ces connecteurs ont une fonction phatique, comme signale ČERMÁK (2005: 75) *Using such introducers [...] obviously establishes a desirable atmosphere or maintains social contact, which is what the phatic function is about*. On peut leur ajouter une fonction d'euphémisme discursif permettant à l'émetteur de justifier l'usage d'une expression considérée comme trop colloquiale (*il n'y va pas avec le dos de la cuillère comme on dit dans ma région*⁴⁵), voire trop

⁴⁰ (KOTRONI, 2014).

⁴¹ <https://fr.wiktionary.org> (Accès 11 avril 2017).

⁴² "Atramenta" 01/12/2012 <https://www.atramenta.net/forum/sujet1328.html> (Accès 11 avril 2017).

⁴³ BDLP-Suisse <http://www.bdlp.org> (Accès 11 avril 2017).

⁴⁴ (THIBAUT, 2017: 139).

⁴⁵ *L'Obs: le Plus* 03/10/2015 (<http://leplus.nouvelobs.com>) (Accès 10 avril 2017).

vulgaire (*comme on dit dans ma région: vous avez une trop grosse gueule*⁴⁶), en s'abritant ainsi derrière une marque explicite de *polyphonie* (ANSCOMBRE, 1994, 2011; OLZA, 2013)⁴⁷.

Cependant, tous les phrasèmes ainsi présentés ne font pas l'objet d'un préjugé ou d'un tabou exigeant des euphémismes. Leur éventuelle stigmatisation pourrait aussi provenir des préjugés scolaires contre les phrasèmes en tant que tels, ces *phrases toutes faites* que l'on conseille traditionnellement d'éviter (cf. MONTEIRO, 2014: 161). Ces marqueurs permettent une certaine *captatio benevolentiae*, par laquelle l'émetteur s'excuserait de son usage de «clichés» ou «lieux communs».

Cela expliquerait qu'une observation de nature diatopique soit remplaçable par d'autres qui, normalement, ne seraient pas interchangeable, soit diaphasiques (*comme dirait ma grand-mère*), soit diastratiques (*vulgairement parlant*) ou stylistiques (*comme dirait l'autre*)⁴⁸.

- *c'est toujours ça de pris, comme disait ma grand-mère*
(Ray Ventura: <https://scribium.com/jean-christophe-gruau/a/ray-ventura-et-ses-chansons-anti-crise/>);
- *vulgairement parlant, il est plein comme un œuf* (Georges Brassens);
- *j'aurais mis sur pied un projet comme on dit de nos jours*
(http://www.culture-et-foi.com/dossiers/bilan_reves_pontificat/dom_armand_veilleux.htm);
- *quoiqu'il fit un temps à ne pas mettre un chien dehors, comme dit le peuple*
(Marcel Brion, *Journal du visiteur*, Albin Michel 2012);
- *comme dirait l'autre, Rome ne s'est pas faite en un jour!*
(<http://www.lesjardinsdulorroi.be/accueil/le-projet/>).

Inversement, on pourrait remplacer tous ces introducteurs diaphasiques et diastratiques par ceux de la série «diatopique» (*comme on dit dans mon village*, etc.), sans provoquer pour autant de malentendus. Une telle «synonymie» est en elle-même une anomalie suffisante pour penser que ces *présentateurs* font eux-mêmes l'objet d'un figement, par pragmatisme. Ce changement de statut discursif fait qu'une proposition comparative à contenu métalinguistique devienne un pragmatème de politesse, équivalent à *si je puis m'exprimer ainsi*.

Ce fait implique un changement sémantique: une métaphore par laquelle le *village*, la *grand mère* ou le *peuple* deviennent figuratifs, et dont le sens global n'est plus déduisible de la somme de ses parties (idiomaticité). Une fois automatisé, le résultat de ces deux changements subit également un figement dans sa forme. P.ex., *comme on dit au village* ne permet l'insertion du pronom *le* que si la séquence est littérale, pas quand elle est euphémique (**comme on le dit au village, qui aime bien châtie bien*)⁴⁹. La séquence subit un changement de fonction, métaphore grammaticale par laquelle un acte de parole -fruit d'une combinaison- devient une unité -fruit d'une sélection (PAMIES, 2014). Ces trois phénomènes, *idiomaticité*, *figement*, *métaphore grammaticale*, coïncident avec la définition même du phrasème (PAMIES, 2014), ces introducteurs de phrasèmes sont donc eux-aussi des phrasèmes.

⁴⁶ <https://forum.camptocamp.org> (Accès 10 avril 2017).

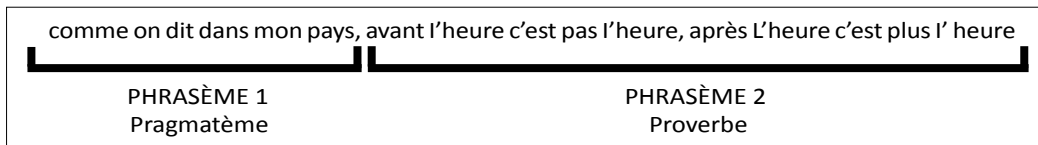
⁴⁷ Voir également (PERRIN, 2011).

⁴⁸ *Comme dit (/dirait/disait) ma grand-mère; comme diraient nos grands-parents; comme on dit (de nos jours) // comme dit le peuple; vulgairement parlant; comme on dit vulgairement; comme dit le proverbe (/populaire); d'après le dicton populaire // comme dirait l'autre; comme qui dirait.*

⁴⁹ Anscombre remarque que **Max roulait, comme on le dit, à tombeau ouvert* n'est pas acceptable, alors que ce même pronom pourrait être inséré dans une phrase où la séquence est littérale: *Max roulait tombeau ouvert, comme on le dit dans le rapport de police* (2011: 26). Il y a effectivement une différence de statut énonciatif, mais aussi une opposition sémantique (figuré vs. littéral) et formelle (figé vs. libre).

Au sein des phraséologismes, on peut classer ces unités comme des pragmatèmes⁵⁰, une sous-classe des *séquences pseudodiscursives*, à laquelle appartiennent souvent les séquences figées que ces introducteurs accompagnent, et auxquelles ils sont subordonnés. Puisque ces introducteurs sont eux-aussi des phrasèmes, ils doivent être analysés en tant que tels, et donc sans relation (sauf étymologique) avec la dialectologie, à laquelle semblait renvoyer leur sens littéral.

Figure 1 - Subordination entre phrasèmes



Fonte: Exemples tirés de J.P. GOS 2014 *On ze route (de nouveau)*.

Ces séquences ne sont pas des «vraies» subordonnées adverbiales comparatives, car elles ne complètent pas le verbe de la principale: leur subordination est seulement pragmatique, dans la mesure où leur information sémantique modalise l'ensemble de la principale, en estompant l'identité de l'émetteur par une apparente intertextualité.

La seule exception serait celle des introducteurs qui sont au sens littéral, et dont l'information métalinguistique, qu'elle soit vraie, fausse ou imprécise, est pertinente. Dans ce cas, ils ne fonctionnent pas comme des phrasèmes mais comme des séquences libres, introduisant des phraséologismes réellement considérés par le locuteur comme non-standards:

- *au banquet des aînés, comme on dit au village* [Nord-Pas de Calais] ⁵¹
 - *comme on dit au village, s'il pleut pour la saint Roch, la truffe pousse sur le roc* [Minervois] ⁵²
 - ...y faisait crissement frette, *comme on dit dans mon pays* [Québec] ⁵³
 - *on dit au village que quand quelqu'un a été mordu par un serpent, il fuit désormais le mille-pattes* [Cameroun] ⁵⁴ ;
 - *mon cœur est tombé dans mon ventre, comme on dit dans ma tribu* [Cameroun] ⁵⁵.
- D'ailleurs, dans ces cas là l'expression introduite pourrait même être formulée dans une autre langue, dans sa version originale:
- *comme on dit au village, milango ména mihi bèn boho to mbouha* ⁵⁶.
 - *comme on dit dans mon pays, le Chili, no hay marcha atrás* ⁵⁷.

Ici, l'expression importée est réellement précédée d'un commentaire métalinguistique sous forme de phrase libre. On en trouve d'ailleurs des usages surprenants dans les discours des parle-

⁵⁰ (cf. MEL'ČUK, 2013; BLANCO, 2015).

⁵¹ *Echo des Ch'tis* (<http://www.lavoixdunord.fr/region/au-repas-des-aines-la-doyenne-de-ramillies-est-bientot-ia13b45140n2067190>).

⁵² <http://www.lindependant.fr/2012/02/27/la-truffe-du-minervois-a-l-esprit-de-clocher,119987.php>

⁵³ OSCAR LALLIER. Online Instagram Post-Viewer (<http://www.pictaram.com/tag/ckta>) 29/08/2006.

⁵⁴ FONKOU, K. *Moi Taximan*. Paris: L'Harmattan, 2002. p. 49.

⁵⁵ https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=1302495483179101&id=590181017743888 (Accès 07/05/2017).

⁵⁶ Lettre d'un lecteur, phrase en langue Limba insérée dans un texte français dans un blog camerounais. Blog *Ilimbé-Ilimbé* (<http://ilimbeilimbe.canalblog.com/archives/2011/12/30/23094925.html>) (23/01/2012), "Commentaires sur Allocution du Patriache Lothin Emile Christian" (Accès 28 août 2016).

⁵⁷ *Il n'y a pas de marche arrière "pas question de revenir en arrière" (Michèle Bachelet: Discours prononcé le 11 oct. 2012) (<http://www.unwomen.org/fr/news/stories/2012/10/speech-by-michelle-bachelet-executive-director-of-un-women-at-the-plan-international-because-i-am>). La présidente chilienne insère une expression espagnole dans un discours en français.

mentaires européens, textes destinés à être traduits dans plusieurs langues et qui, même pour une parémie complètement «internationale», la font précéder d'une formule du type *comme on dit dans mon pays*. Par exemple, une députée française dit *comme on dit dans mon pays, à bon entendeur, salut!*⁵⁸, mais ce proverbe est pan-européen (<lat. *dictum sapienti sat est*; [SEVILLA MUÑOZ, 1997-2016]), ce qui produit un effet paradoxal en faisant dire à ses traducteurs: *as we say in my country, «a word to the wise is enough»*⁵⁹/*como decimos en mi país «a buen entendedor pocas palabras bastan»*⁶⁰.

Les emplois figuratifs des présentateurs phraséologiques semblent cependant bien plus fréquents que les littéraux, quoiqu'aucune règle ne limite *a priori* la productivité de ces derniers. La stratégie pragmatique du récepteur pour ne pas confondre les deux types est probablement d'interpréter les présentateurs comme métaphoriques s'ils précèdent une locution qu'il connaît parfaitement, et, comme littéraux devant une qui lui soit inconnue, donc, que rien n'empêche de provenir vraiment du terroir de l'émetteur. Une telle hypothèse pourrait peut-être se vérifier au moyen de questionnaires.

5 CONCLUSIONS

1) Les connecteurs du type *comme on dit dans mon village* permettent de distinguer deux classes principales:

- a) Les présentateurs métalinguistiques gardent leur sens littéral, et qui sont donc des phrases libres introduisant des unités phraséologiques sincèrement considérées comme non-standard par le locuteur (à tort ou à raison).
- b) Les présentateurs pseudo-métalinguistiques, qui, par contre, appartiennent eux-mêmes à la phraséologie. Ceux-ci ont un sens figuré et, par fonction phatique, par euphémisme ou autres stratégies réthoriques, accompagnent des tournures idiomatiques qui ne sont pas dialectales. Ce deuxième phénomène est bien plus fréquent que le premier.

2) Seuls les connecteurs du second type de contexte appartiennent à la phraséologie, à conséquence d'une pragmatisation qui explique l'interchangeabilité de contenus (littéralement) si différents entre eux (*comme on dit au pays / comme dirait ma grand-mère / vulgairement parlant*).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANSCOMBRE, J-C. Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative. *Le Français Moderne*, v. 102, n. 1, p. 95-107, 1994.

ANSCOMBRE, J-C. Polyphonie et classification des énoncés sentencieux. Les marqueurs médiatifs génériques. *Le Français Moderne*, v. 74, n. 1, p. 87-99, 2006.

ANSCOMBRE, J-C. L'introduction du pronom neutre dans les marqueurs médiatifs à verbe de dire, de type *comme dit le proverbe / como dice el refrán*: étude sémantique contrastive d'une contrainte polyphonique. *Langages*, 2011, v. 184, p. 13-34. [en ligne]. Disponible sur: <<http://www.necplus.eu/LGA>>. (Consulté le 16.02.2017).

⁵⁸ <http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+CRE+20090401+ITEMS+DOC+XML+V0//FR&language=FR>

⁵⁹ <http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+CRE+20090401+ITEMS+DOC+XML+V0//EN&language=EN>

⁶⁰ <http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+CRE+20090401+ITEMS+DOC+XML+V0//ES&language=ES>

- AMPER. (*Atlas Multimédia de la Prosodie de l'Espace Roman*). 2016. Disponible sur: <<http://dialecto.u-grenoble3.fr/AMPER/partnrs.htm>>. (Consulté le 17.02.2017).
- BACCOUCHE, T.; MEJRI, S. (Dir.). *Atlas linguistique de Tunisie*. Paris: Maisonneuve et Larose, 2005.
- BARBAUD, P. Dissidence du français québécois et évolution dialectale. *Revue Québécoise de Linguistique*, v. 26, n. 2, p. 107-128, 1998.
- BEN-AMOR, T. La phraséologie comme marqueur idiomatique de la variation linguistique. Communication au *IV^e Congrès International de Dialectologie et de Sociolinguistique*. Paris-Sorbonne 7-9 sept. 2016. [sous-presses].
- BLANCO, X. Carné de conducir vs licencia de manejar. Les locutions nominales en espagnol dans une perspective diatopique. In: ANSCOMBRE, J.-C.; MEJRI, S. (Ed.). *Le figement linguistique: la parole entravée*. Paris: Honoré; Champion, 2011. p. 377-390.
- BLANCO, X. Variation diatopique des pragmatèmes en espagnol. *Linguisticae Investigationes*, v. 38, n. 2, p. 263-275, 2015.
- BOIGONTIER, J. *Dictionnaire du français régional du Midi toulousain et pyrénéen*. Chamalières: Bonneton, 1992.
- BOULANGER, J.-C. et al. (Dir.). *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*. Montréal: DicoRobert, 1993.
- BURGER, H. Konzepte der Variation in der Phraseologie. In: HACKI BUHOFER, A. (Ed.). *Vom Umgang mit sprachlicher Variation. Soziolinguistik, Dialektologie, Methoden und Wissenschaftsgeschichte*. Tübingen: Francke Verlag, 2000. p. 35-51. (Trad. Espagnole: El concepto de variación en fraseología. In: BERTRÁN, A. P.; DURÁN, J. D. L. *Léxico y fraseología*. Granada: Método, 2000. p. 105-117.
- BURIDANT, C. L'approche diachronique en phraséologie: quelques aspects de l'ancien et du moyen français. *Travaux de Linguistique et de Philologie*, v. 27, p. 127-149, 1989.
- CASADO VELARDE, M. Unidades fraseológicas y variación diatópica: para una fraseología dialectal extremeña. *Filología y lingüística*. Madrid: CSIC-UNED/Universidad de Valladolid, 2005. v. 1, p. 689-699.
- CARRATALÁ, E.; CALA, R.; FORMENT, M. *Gran diccionario de frases hechas*. Barcelona: Larousse, 2001.
- CAWS, C. G. *La locution: recherches lexico-sémantiques en phraséologie diachronique*. Thèse doctorale. University of British Columbia, 1995.
- ČERMÁK, F. Text introducers of proverbs and other idioms. *Jezykoslovie*, v. 6, n. 1, p. 57-77, 2005. (Trad. esp. Introductores textuales en proverbios y otras unidades fraseológicas. In: LUQUE DURAN, J. de D.; PAMIES, A. [Ed.]. *La creatividad en el lenguaje: colocaciones idiomáticas y fraseología*. Granada: Método, 2005. p. 235-256.
- CORPAS PASTOR, G. *Manual de fraseología española*. Madrid: Gredos, 1996.
- DENANCE, M. My Favorite Québécois Canadian French Expressions. 2016. Disponible sur: <<http://french.about.com/>>. (Consulté le 16.02.2017).
- DFN. *Dictionnaire Normand-Français*. Disponible sur: <<http://magene.pagesperso-orange.fr/menudico.html>>. (Consulté le 17.02.2017).

- DIONNE, N-E. *Le Parler populaire des Canadiens français*. Québec: Laflamme & Proux (Réed.: Université de Laval [1974]), 1909.
- DI STEFANO, G. *Dictionnaire des locutions en moyen français*. Montréal: Ceres, 1991.
- DURČO, P. Parömiologische Konnektoren oder Wie der Volksmund so schön sagt. In: PIIRAINEN, E.; TAPANI, I. (Ed.). *Phraseologie in Raum und Zeit*. Hohengehren: Schneider Verlag, 2002. p. 203-212.
- DESRUISSEAU, P. *Dictionnaire des proverbes québécois*. Montréal: Éditions de l'aurore, 1974 [1997].
- FILATKINA, N. et al. *Aspekte der historischen Phraseologie und Phraseographie*. Heidelberg: Winter Verlag, 2012.
- FONKOU, K. *Moi Taximan*. Paris: L'Harmattan, 2002.
- FRANCARD, M. et al. *Dictionnaire des belgicisms*. Bruxelles: De Boeck Duculot, 2010.
- GLEBGEN, M.; THIBAUT, A. *La régionalité linguistique dans la Romania et en français*. In: GLEBGEN, M-D.; THIBAUT, A. (Ed.). *La lexicographie différentielle du français et le dictionnaire des régionalismes de France*. Strasbourg: Université III-XVII, 2005.
- GONZÁLEZ AGUIAR, M. I. La fraseología regional del español. *Revista de Filología*, v. 25. p. 235-247, 2007.
- GONZÁLEZ REY, M. I. *La phraséologie du français*. Toulouse: Université Le Mirail, 2002.
- GROSS, M. Une classification des phrases figées du français. *Revue Québécoise de Linguistique*, v. 11, n. 2, p. 151-185, 1982.
- GROSS, M. Les limites de la phrase figée. *Langages*, v. 90, p. 7-22, 1988.
- GUILLERON, G. *Petit tour des expressions populaires de France*. Paris: First-Gründ, 2011.
- HAENSCH, G. La situación actual de la lexicografía del español de América. *Revista de Filología Románica*, v. 4, p. 317-322, 1986.
- HAENSCH, G.; WERNER, R. *Diccionario del español de Argentina*. Madrid: Gredos, 2000a.
- HAENSCH, G.; WERNER, R. *Diccionario del español de Cuba*. Madrid: Gredos, 2000b.
- JUNCEDA, L. *Diccionario de refranes, dichos y proverbios*. Madrid: Espasa, 2006.
- KLEIN, J. R.; ROSSARI, C. Figement et variations en français de Belgique, de France, du Québec et de Suisse. *Linguisticae Investigationes*, v. 26, n. 2, p. 203-214, 2003.
- KOIKE, K. Variación fraseológica del español. *Varilex*, v. 9, p. 77-92, reed. rev. 2003. Las unidades fraseológicas del español: su distribución geográfica y variantes diatópicas. *Epos*, v. 19, p. 47-66, 2001.
- KRAMER, M. *Les phraséologismes onymiques français*. Thèse doctorale. Université de Montréal, 1999.
- KRIVONOGOVA, M. Particularité des expressions figurées du français du Québec. *Langues et Linguistique*, v. 24, p. 161-170, 1998.
- KOTRONI, V. *Les expressions idiomatiques des pays francophones*. 2014. Disponible sur: <<http://slideplayer.fr/slide/6897811/>>. (Consulté le 18.02.2017).

- LABELLE, J. Lexiques-Grammaires comparés: formes verbales figées en français du Québec. *Langages*, v. 90, p. 73-97, 1988.
- LAMIROY, B. et al. (Ed.). *Les expressions verbales figées de la francophonie. Belgique, France, Québec et Suisse*. Paris: Éditions Ophrys, 2010. (Collection L'essentiel français).
- LAMIROY, B. Le français de Belgique et les locutions verbales figées. *Revue belge de philologie et d'histoire*, v. 84, n. 3, p. 829-844, 2006. Disponible sur: <http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2006_num_84_3_5046>. (Consulté le 17.02.2017).
- LAMIROY, B. *Les expressions figées: à la recherche d'une définition*. 2008. Disponible sur: <http://74.125.155.132/scholar?q=cache:ACE3PY_tSF8J:scholar.google.com/&hl=el&as_sdt=2000>. (Consulté le 15.02.2017).
- LAMIROY, B. *Expressions figées et francophonie*. Communication Franitalco-KUL. 2012. Disponible sur: <https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/cental/documents/BLamiroy_11mai2012.pdf>. (Consulté le 18.02.2017).
- LAMIROY, B. et al. Expressions verbales figées et variation en français: le projet BFQS. In: CLAS. A.; AWAISS, H.; HARDANE, J. (Ed.). *VI^e Journées Scientifiques du réseau Lexique, Terminologie et Traduction*. Paris: AUF, 2001. p. 209-225. (Coll. Actualités scientifiques).
- LAMIROY, B. et al. Expressions verbales figées et variation en Français: le projet BFQS. *Cahiers de lexicologie*, n. 2, p. 153-172, 2003.
- LQ. LEXIQUE QUÉBÉCOIS 2016. Disponible sur: <http://www.regionreunion.com/fr/spip/IMG/pdf/Lexique_des_mots_et_expressions_quebecoises.pdf>. (Consulté le 17.02.2017).
- LUQUE DURÁN, J. de D. El diccionario intercultural e interlingüístico: un paradigma para la comparación del español peninsular y el español de América. *Nueva Revista del Pacífico*, v. 53, 2008.
- MEL'ČUK, I. Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasemes, mais... *Cahiers de Lexicologie*, v. 102, p. 129-149, 2013.
- MEJRI, S.; MOGORRÓN, P. (Ed.). *Fijación, traducción, variación y desautomatización / figement, traduction, variation, défigement*. Alicante: Universidad, 2014.
- MOGORRÓN HUERTA, P. Analyse du figement et de ses possibles variations dans les constructions verbales espagnoles. *Linguisticae Investigationes*, v. 33, n. 1, p. 86-152, 2010.
- MOGORRÓN HUERTA, P. Las expresiones fijas diatópicas argentina y mexicanas. In: GONZALEZ, R. M. I. (Ed.). *Didáctica y Traducción de las Unidades fraseológicas*. Santiago de Compostela: Universidad, 2014. p. 77-98.
- MOGORRÓN HUERTA, P. Comprensión, competencia fraseológica y creatividad de las expresiones fijas con sus variantes diatópicas, ejemplos en francés y en español. In: MOGORRÓN, P.; NAVARRO, F. (Ed.). *Fraseología Didáctica y Traducción*. Frankfurt: Peter Lang, 2015. p. 137-160.
- MENESES LERIN, L. Les mexicanismes entre variante et langue: l'importance de la phraséologie. *Linguisticae Investigationes*, v. 38, n. 2, p. 331-347, 2015.
- МОКИЕНКО, В. *Славянская фразеология*. Москва: Высшая Школа, 1980.
- МОКИЕНКО, В. *Образы русской речи, историко-этимологические этнолингвистические очерки фразеологии*. Ленинград: ЛГУ, 1986.

- MOKIENKO, V. *Школьный словарь живых русских пословиц*. Санкт-Петербург /Москва: Издательский дом Нева / Олма-Пресс, 2002.
- MONTEIRO, R. *Fraseologia: era uma vez um Patinho Feio no ensino de língua materna*. Fortaleza: Universidade Federal do Ceará, 2014. v. 1.
- NEGRI ISQUERDO, A.; MARQUES, E. A. Fraseologismos na língua oral: um estudo com base em dados geolinguísticos. Participação em mesa redonda Fraseologia e tradução no *IV^e Congrès International de Dialectologie et de Sociolinguistique*. Paris-Sorbonne 7-9 sept. 2016. [no prelo].
- NIKOLÁEVA, J. Valeri Mokienko y la fraseología rusa. *Paremia*, v. 20, p. 11-18, 2011.
- OLZA, I. Marcadores de unidades fraseológicas y actitudes de enunciación en la argumentación periodística. In: OLZA, I.; MANERO, E. (Ed.). *Fraseopragmática*, 2013. p. 185-227.
- ORTEGA OJEDA, G.; GONZÁLEZ AGUIAR, M. I. *Diccionario de expresiones y refranes del español de Canarias*. Las Palmas de Gran Canaria: Cabildo Insular, 2000.
- OUAKNINE, J. (Dir.). *Savez-vous hennir comme moi?* Paris: Éditions Joseph Ouaknine, 2005. (Coll. Arche de Noé).
- PACZOLAY, G. *European Proverbs, in 55 Languages*. Veszprém: Veszprémi Nyomda R.T., 1997.
- PAMIES, A. Les concepts d'unité et de construction en Phraséologie. Conférence plénière, Europhras 2014. Université Paris-Sorbonne, 12 sept. 2014 [sous presse] (adaptação portuguesa A metáfora gramatical e as fronteiras (internas e externas) da fraseologia, *Revista de Letras*, v. 33, n. 1, p. 51-77, 2014).
- PAMIES, A. Lenguaje figurado y variación dialectal. In: SIMPOSIO INTERNACIONAL DE LA SECCIÓN DE ESTUDIOS HISPÁNICOS DE LA FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS DE LA UNIVERSIDAD DE LJUBLJANA, 4. (Eslovenia), 2-4 nov. 2016. [*Verba Hispánica*, en prensa].
- PERRIN, L. Figement, énonciation et lexicalisation citative. In: ANSCOMBRE J.-C.; MEJRI, S. (Éd.). *Études sur le figement: la parole entravée*. Paris: Honoré Champion, 2011. p. 80-94.
- PETITJEAN, A.; PÉTILLON, S. De l'usage de la parole proverbiale dans les textes dramatiques. In: PERRIN, L. (Ed.). *Le figement en débat. Pratiques*, p. 159-160, 2013.
- PIIRAINEN, E. *Widespread Idioms in Europe and Beyond: toward a lexicon of common figurative units*. Vienna/Oxford: John Benjamins, 2012.
- PITIRICIU, S.; VLAD TOPALĂ, D. Phraséologismes de la langue française à toponymes autochtones. In: CONGRÈS INTERNACIONAL D'ICOS SOBRE CIÈNCIES ONOMÀSTIQUES, 24., 2011. Barcelona. *Actes...* Barcelona: Genealitat de Catalunya, 2011. p. 1368-1373. Annex. Secció 6.
- PROTEAU, L. *La parlure québécoise*. Montréal: Les éditions des amitiés franco-québécoises. 1996.
- RAE. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. *Diccionario de la lengua española*. [22. ed.]. Madrid: Espasa, 2001. Disponible sur: <<http://www.rae.es>>. (Consulté le 17.02.2017).
- RAZKY, A. O conceito de agrupamento lexical a partir de cartas lexicais do ALiB (capitais). Comunicação ao *IV^e Congrès International de Dialectologie et de Sociolinguistique*. Paris-Sorbonne 7-9 sept. 2016a. [no prelo].
- RAZKY, A. Les Ressources du projet Atlas Linguistique du Brésil (ALiB): l'aventure d'une grande famille. Participation à la table ronde Ressources et ingenierie linguistique du *IV^e Congrès International de Dialectologie et de Sociolinguistique*. Paris-Sorbonne 7-9 sept. 2016b. [no prelo].

- SECO, M.; ANDRÉS, O.; RAMOS, G. *Diccionario fraseológico documentado del español actual: locuciones y modismos españoles*. Madrid: Aguilar, 1999.
- SEVILLAMUÑOZ, J. et al. (Dir.). *Refranero multilingüe*. Madrid: Instituto Cervantes, 1997-2016. [en línea]. Disponible sur: <<http://cvc.cervantes.es>>. (Consulté le 16.02.2017).
- TRISTÁ PÉREZ, A. M. La fraseología y la fraseografía. In: WOTJAK, G. (Ed.). *Estudios de fraseología y fraseografía del español actual*. Madrid: Iberoamericana, 1998. p. 297-305.
- TFF. *Traduction du français au français*. 2016. Disponible sur: <<http://www.dufrançaisaufrançais.com>>. (Consulté le 17.02.2017).
- THIBAUT, A. Métaphores lexicalisées en français régional antillais. Communication au colloque *Metáforas de la luz*, Université d'Almería, 15 au 17 avril 2015.
- THIBAUT, A. Suisse. In: REUTNER, U. (Ed.) *Manuel des francophonies*. 2017. p. 128-149. (Coll. Manuals of Romance Linguistics).
- WALTER, H.; MOKIENKO, V. *Большой словарь русских прозвищ*. Москва: ЗАО ОЛМА Медиа Групп. 2007.
- WIEB. *Widespread Idioms in Europe and Beyond*. 2012. Disponible sur: <<http://www.widespread-idioms.uni-trier.de/>>. (Consulté le 16.02.2017).